



Religions et droits de l'homme

Premier forum de l'association Éleutheros

La toute jeune association *Éleutheros* (*libre*, en grec) créée en février 2011 à Toulon, avec la bénédiction de Mgr Rey, et à l'initiative notamment de Mohamed-Christophe Bilek, organisait, les 24 et 25 septembre, au domaine de la Castille, tout près de Toulon, son premier Forum sur le thème *Religions et droits de l'homme*.

Le but de l'association est d'œuvrer pour la liberté de conscience, de choix, de pratique de la religion chrétienne. Elle veut sensibiliser l'Église, les pouvoirs publics et les médias à l'existence des nouveaux chrétiens issus d'autres religions – en particulier de l'islam – et au drame de la liberté religieuse bafouée, spécialement pour les chrétiens, y compris en Occident.

Rappelons que le CFCM a refusé d'inscrire dans sa charte le droit, proposé par le gouvernement, pour tout musulman de changer de religion, et que le gouvernement accepta ce refus.

Les droits de l'homme en question

La qualité, la diversité, le nombre des intervenants eurent pour rançon la forte densité des exposés, et parfois, leur minutage excessif.

L'approche historique, philosophique, théologique des droits de l'homme revenait respectivement à l'historien Roland Hureauux, au jeune philosophe Fabrice Hadjadj et au dominicain Édouard Divry.

Exercice de haute voltige intellectuelle, l'historien voulut montrer qu'il n'y avait pas tellement

de discontinuité entre le *Syllabus*, *Dignitatis humanae*... et la loi de 1905. Il s'agit de jouir de l'immunité religieuse dès lors que l'Ordre public n'est pas troublé. Pour les rois chrétiens, l'Ordre public était le premier devoir, la guerre civile se traduisant par une multitude de péchés. En revanche, le traité de Lisbonne permet de manifester sa religion sans aucune restriction.

Il reviendra au Père Édouard Divry de démontrer, avec Jean-Paul II, que l'ordre public ne suffit pas. Encore faut-il qu'il soit juste. Et, dans la salle, Dom Basile, de l'abbaye du Barroux, rappellera que, selon l'encyclique *Dignitatis humanae*, la liberté religieuse a ses limites et ses conditions : respect de la paix publique, de la moralité publique, de l'harmonisation pacifique des droits de tous.

Hadjadj, toujours brillant, et habile à faire son miel aussi bien des réactions de ses filles que du discours du pape ou de saint Thomas d'Aquin, commença ainsi : « je ne parlerais pas de la même manière en Iran ». Car c'est à une critique des droits de l'homme qu'il se livra, rappelant leurs trois paradoxes. Le « j'y ai droit » des enfants est en fait l'occultation de l'envie et du caprice. La déclaration des droits fut suivi de la Terreur. La déclaration elle-même, n'indiquant aucune croyance, aucun sens de l'existence, est une coquille vide ; or, seule la visée d'un but – la béatitude – et non la faculté de choisir, peut définir la liberté.

Citant le discours de Benoît XVI au Bundestag, Hadjadj rappelle que « le christianisme n'a jamais imposé à l'État un droit révélé », contrairement à l'islam... et au droit religieux du paganisme ; mais il a reconnu « la raison et la nature dans leur corrélation comme source juridique valable pour tous ». « Les théologiens, commente Hadjadj, se sont mis du côté de la philosophie et non de la *doctrina sacra* ».

Le Père Divry nuance, sans le citer, le propos du jeune philosophe, en montrant que « la raison, malade par elle-même, doit être guérie, éclairée par la religion », et que « le philosophe ne peut s'en tirer seul ». Si l'expression « droits de l'homme » peut être récupérée, il faut « lui donner le sens non de consensus des hommes, mais de droits fondamentaux remontant à la loi de Dieu ». De son côté, le Père Louis-Marie de Blignières rappela la raison à l'humilité, définissant la conscience comme « la capacité de l'homme à la vérité », en opposition avec « le relativisme et l'agnosticisme », qui sont « les deux mamelles de la France ».

Hommes de terrain

Quant à Marc Fromager, directeur de l'AED, et arpenteur infatigable des régions du monde où les chrétiens sont persécutés - « 70 % de la population mondiale vivent dans le cadre d'une « liberté religieuse restreinte » et 75 % des persécutés sont chrétiens » - on le sentait agacé par la critique des droits de l'homme. Car lui les vit en situation. Dans le continent asiatique « surreprésenté en matière de persécution », en Chine par le communisme, en Inde par l'hindouisme et le bouddhisme, au Moyen-Orient, où les chrétiens n'ont souvent le choix qu'entre l'exil, la conversion à l'islam, ou la mort, la liberté religieuse est le premier droit réclamé aux États par les persécutés ou leurs porte-parole. « Droit fondamental, disait Benoît XVI, à la base de tous les autres droits de l'homme, synthèse et sommet de toutes les libertés ».

En France même, conclut Marc Fromager, la christianophobie ne connaît guère de limites, et « nous avons intégré le silence », et nous pourrions nous appliquer le mot de Mgr Sleiman, archevêque de Bagdad, sur « l'intériorisation » par ses ouailles « du fait minoritaire ».

Il fallait bien en venir à l'islam, puisque le droit, pour les musulmans, de devenir chrétiens, est la raison d'être de l'association. Outre l'exposé approfondi de Marie-Thérèse Urvoy sur « la conception du juste dans la *Oumma* », mais prononcé, en son absence, par le Père Divry, ce sont les témoignages des hommes de terrain qui ont captivé l'attention. Celui de Jean-François Chemain, professeur à Vénissieux dans le quartier des Minguettes, « espace de violence multi-forme », où il discerne pourtant « un grand amour qui cherche son chemin ». Les voies en sont tortueuses : dénonciation par ses élèves, au nom du système qu'ils ont fui, de « l'enfer français », prosélytisme antisémite et antichrétien, victimisation pour eux-mêmes et culpabilité intrinsèque des chrétiens : « tel est leur credo ». Dans un contexte de déchristianisation et de christianophobie, les droits de l'homme, d'origine judéo-chrétienne, semblent à Jean-François Chemain le meilleur outil d'évangélisation, antithèse d'une mentalité coranique où le butin a remplacé le travail : « les Ottomans ont pillé les chrétiens comme les bergers tondent les moutons ».

Le très courageux et très chrétien maire de Montfermeil, Xavier Lemoine, a expliqué les problèmes de l'islam, qui ne peut être de France : inexistence de la personne, au profit de la communauté ; inexistence des notions de laïcité et de liberté de conscience. Et mise en compétition, en France, des différents relativismes : au nom de la démocratie, les musulmans proposent la « charia démocratique ».

Lemoine souligne les progrès du communautarisme : fliquage social permanent, grignotage progressif par les lieux de culte, prosélytisme agressif. C'est pourquoi il privilégie les relations

directes, sans passer par les intermédiaires que sont les imams. « Rien de l'islam comme système, mais tout des hommes », conclut-il en s'inspirant de la lettre de Charles de Foucauld à René Bazin : « des maux et des remèdes, tout y est dit ».

Dégager le musulman du système qui l'enferme, c'est aussi la visée de Pierre Perrier, membre de l'Académie des sciences, spécialiste de l'Église chrétienne des origines. Car l'islam, dit-il, est une anthropologie orale : on répète en cercle des phrases qu'on sait par cœur, et les raisonnements circulaires de la pensée unique perdent tout contact avec le réel. D'où sa comparaison avec les camps communistes. D'où la nécessité d'apprendre aux musulmans, car ils aiment ruminer, quelques phrases clés de l'Évangile, qui les ouvriront à ce dont ils ont besoin : l'amour de Dieu. Car le point faible de l'islam, c'est le jugement dernier : quelle miséricorde attendre d'un Dieu impénétrable et apophasé ? Au Caire et à Mossoul, dit-il, on voit dans les églises des lumignons allumés auprès de Marie, par des musulmans qui demandent son intercession.

Témoignages de convertis

Les moments les plus émouvants du Forum, ce furent les témoignages de musulmans et musulmanes convertis au christianisme. Qu'en retenir ? À l'origine de la conversion viennent souvent des motions surnaturelles - « je me suis senti aimé comme je n'ai jamais été aimé », « la Vierge m'a mené au Christ qui m'a mené au Père qui m'a mené au Saint-Esprit » ; Dieu Trine et Dieu d'amour : ce que précisément l'islam refuse. Les médiations sont diverses. Une Algérienne court à l'église et se convertit après une veillée d'hommage à la « petite Thérèse », mais beaucoup sont bouleversés par la rencontre d'évangélistes, de membres de la Communauté de l'Emmanuel ou des Béatitudes, plus prompts à évangéliser que les Pères Blancs dont l'un reproche à un converti d'« avoir abandonné la religion de ses pères ».

Fougue de nouveaux convertis, plaies non encore refermées, surtout chez les femmes, déception devant l'accueil de certains catholiques qui leur reprochent de s'être coupés de leurs racines, alors qu'ils ont le sentiment de s'être réapproprié la religion de leurs ancêtres, tout cela suscitait le débat final, animé par ces nouveaux témoins et par l'abbé Loiseau et le Père Armand Adrien.

Des passerelles entre les deux religions ?

Un converti évoque sa mère grabataire, disant la Chahada puis le Notre Père avec son fils. L'abbé Loiseau pose la question de la religion naturelle – prière, adoration – qu'on peut retrouver dans l'islam, et suggère que la miséricorde peut être un terrain commun entre islam et christianisme. Mais une auditrice rappelle opportunément que l'islam est un coucou qui pille le nid des autres, et que la légende dorée de la « civilisation musulmane » est largement usurpée, et d'ailleurs mise à mal, de Gougenheim à Lagartempe et Rémi Brague.

Un converti déclare : « je dénonce l'islam, mais j'aime mes frères musulmans qui sont dans une secte mortelle et qui ne le savent pas ».

Sous l'immense tente du domaine de la Castille, était disponible un petit livre, comme inspiré par Dieu. Son titre : *Je te cherche, toi, mon peuple musulman*. Et voici ses dernières lignes :

*« Oui, Agar revient avec son peuple ;
C'est Sarah qui étreint celle qui revient
du désert ;
qui l'introduit dans la plus belle des tentes
où l'attend Abraham
Prosterné devant son Dieu
Le Dieu Trinité
qu'il a trouvé et compris en Jésus Christ ».*

Bon vent, Éleutheros !

Danièle Masson